

Le Mans

Arnaud Derouet - Sophie Lefort



beaux livres
déclics

Le Mans

Photographies **Arnaud Derouet**

Texte **Sophie Lefort**

Conception et direction éditoriale **Bertrand Dalin**

Assisté de **Paméla Cauvin**

Conception graphique **Olivia Willaumez**

■ **COUVERTURE** Vision magique de la cathédrale
lors de la Nuit des chimères. Une création Skertzò.



■ **LE TRAMWAY** a repris son activité en 2007, après soixante ans d'absence, et a modifié l'aspect de la ville.

SOMMAIRE

	HISTOIRE	6
	LIEUX	30
	OXYGENE	54
	GASTRONOMIE	68





■ **LA PETITE PLACE SAINT-NICOLAS**, un lieu qui s'anime particulièrement en période de Noël grâce aux commerçants du quartier et aux magnifiques décorations.

■ avant-propos

La notoriété du Mans dépasse largement les frontières nationales, portée par sa légendaire course automobile et ses fameuses rillettes. Moins réputé est son patrimoine, dont la richesse mériterait bien lui aussi une telle renommée.

Labellisée Ville d'art et d'histoire par le ministère de la Culture, Le Mans conserve ancrées dans ses pierres les traces de dix-sept siècles d'art, comme en témoignent aussi bien la vieille ville et son enceinte gallo-romaine que l'immense variété de maisons à pans de bois jalonnant la cité des Plantagenêts.

Dominante sous l'Empire romain, capitale des comtes du Maine, aujourd'hui grand carrefour de l'Europe occidentale, Le Mans a toujours su à travers les siècles maintenir une place prépondérante au niveau économique. Aujourd'hui, elle est engagée dans une dynamique d'animation et de valorisation de son patrimoine définie par une convention élaborée avec la Direction de l'architecture et du patrimoine et la Direction régionale des affaires culturelles.

Ce livre est l'occasion de découvrir les dessous d'une ville magnifique et mystérieuse, dont la magie reste trop souvent insoupçonnée en dehors de ses murs. ■



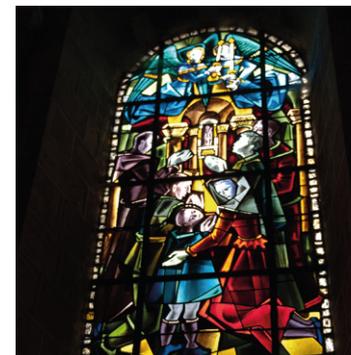
9 DE LA PRÉHISTOIRE
À L'ÉPOQUE ROMAINE



10 LES PLANTAGENÈTS



14 LA GUERRE
DE CENT ANS



17 DE LA RENAISSANCE
À LA RÉVOLUTION

histoire



18 DE LA RÉVOLUTION
AU SECOND EMPIRE



21 LES XIX^E ET XX^E SIÈCLES



25 LES MANIFESTATIONS
CULTURELLES



26 LES 24 HEURES
DU MANS





■ **PAGE PRÉCÉDENTE**

L'escalier des Ponts-Neufs sépare les jardins Pierre-de-Ronsard et Jacques-Pelletier. Il débouche sur l'extrémité sud de la Cité Plantagenêt.

■ **CI-CONTRE**

Vignes du vieux Mans derrière l'École des beaux-arts.

histoire

De la préhistoire à l'époque romaine

Plusieurs millénaires avant notre ère s'installèrent des peuplades préhistoriques sur une butte située à la confluence de la Sarthe et de l'Huisne, à l'emplacement de la future cité gallo-romaine Vindunum (colline blanche fortifiée). Au fil des années, elles furent remplacées par des Celtes : les Aulerques (les Cénomans, les Diablintes et les Ebuovices). Les Aulerques cénomans, pour la plupart agriculteurs et artisans, développent un commerce important : exploitation de matières premières comme le fer et, plus au sud, l'or.

Pendant la guerre des Gaules, César, en quête des peuples de l'Ouest, établit les quartiers d'hiver de ses légions en 57 et 52 avant J.-C. chez les Aulerques. En 52 avant J.-C., la libération d'Alésia est possible grâce à l'armée de secours du Mans. Environ 5 000 soldats cénomans, selon César, y participent. En 21 avant J.-C., sous le règne d'Auguste, Vindunum devient la capitale des Cénomans.

Après sa romanisation, la ville s'épanouit. Durant le règne de l'empereur Claude (41-54), la capitale et le territoire jouissent de la paix romaine. Environ 75 hectares sont occupés, débordant sur la rive droite de la Sarthe. Deux aqueducs sont construits pour alimenter la ville. Plusieurs édifices voient le jour, comme les thermes en 50, le théâtre, etc.

Sous le règne de Dioclétien, la fin du III^e siècle voit la muraille se construire. Cette enceinte, d'un décor très soigné, représente le pouvoir de l'autorité renouvelée. Son édification a pour but de faire face aux incursions et aux invasions barbares. A cette époque, la ville a pour fonction celles de centre administratif et de préfecture militaire, point fort d'un nœud routier stratégique de l'ouest de la Gaule.

CI-CONTRE

La maison du Pilier rouge telle qu'elle apparaît aujourd'hui. Chargée d'histoire, elle fait partie du parcours historique de la vieille ville et doit son nom à la teinte du pilier qui la soutient. Elle fut par ailleurs entièrement restaurée de la même couleur que ce dernier.

PAGE SUIVANTE

La maison du Pilier rouge au XIX^e siècle.

Les différentes invasions

Entre 430 et 450, période des grandes invasions, les Francs pénètrent en Gaule, anéantissant la domination romaine. A la fin du V^e et début du VI^e siècle, le règne de Rigomer, légendaire roi franc du Mans, se termine avec la victoire de Clovis, dont le but est d'unifier le royaume des Francs. La localisation de la ville en fait un lieu de convergence primordial entre deux grandes routes de Neustrie, ce qui lui donne une importance stratégique aux yeux des souverains mérovingiens. Sous Charlemagne, elle est intégrée à la marche de Bretagne.

En 838, Charles le Chauve obtient le titre de roi du Maine de son père, l'empereur Louis le Pieux (roi de France occidentale en 848). En 840, il doit affronter les Bretons, venus pour conquérir les comtés de Rennes et de Nantes. La chute de la lignée carolingienne signe la fin de ce royaume du Maine. Au IX^e, les Bretons remontent la Loire puis la Maine et la Sarthe jusqu'à la cité cénomane. En 844 et 865, ils pillent la ville, sans en détruire la muraille.

Les Plantagenêts

Vers 1060, le comté du Maine passe sous contrôle du duc de Normandie, Guillaume le Bâtard. La cité cénomane devient une place dominante suite à l'implantation d'un château féodal. Pendant plusieurs années, il se consacre à la conquête puis à l'administration de l'Angleterre après Hastings en 1066. Devenu Guillaume le Conquérant, le vassal du roi de France administre à distance son comté du Maine.

Vers la fin du XI^e, dans une cathédrale en pleine construction, le pape Urbain II vient prêcher la croisade aux seigneurs manceaux, dans une atmosphère de liberté (dynamisme des villes, faiblesse du pouvoir royal).









■ PAGE PRÉCÉDENTE

De l'autre côté de l'avenue Rostov-sur-le-Don, de nuit, l'escalier des Ponts-Neufs semble s'animer, entouré de ses jardins, au-dessus desquels brille l'hôtel de ville, ancien palais royal des comtes du Maine.

■ CI-CONTRE

Les bâtiments monastiques de l'abbaye de l'Épau s'ordonnent autour du cloître (réfectoire, scriptorium et dortoir).

En 1128, Geoffroy V le Bel épouse Mathilde, héritière du roi d'Angleterre Henry 1^{er}, duc de Normandie. L'accession au pouvoir du comte Geoffroy est un vrai tournant dans l'histoire du Mans. Il est le premier du lignage à porter le surnom de Plantagenêt, qu'il doit à une branche de genêt arborée à son chapeau. La même année, il reçoit de son père, Foulques V, le comté d'Anjou et de Touraine, après avoir reçu de sa mère le comté du Maine en 1126. Son union avec Mathilde fait de lui l'héritier du royaume d'Angleterre. Le Mans devient alors un pôle primordial grâce à sa place au cœur des possessions continentales des Plantagenêts. En 1133 naît leur fils Henry (futur Henry II, couronné en 1154), dont le mariage avec Aliénor d'Aquitaine en 1152 enrichit à nouveau l'État Plantagenêt (duché d'Aquitaine). En 1174, ce dernier prend ses quartiers d'hiver au Mans après la grande rébellion secouant tous les états. De retour au Mans en 1184 après la révolte, il siège en tant que roi d'Angleterre.

L'un de ses fils, Richard Cœur de Lion, aidé de sa mère, la reine Aliénor, s'allie au souverain capétien Philippe Auguste pour le renverser. En 1189, la prise du Mans marque la fin du règne du vieux roi, qui fuit la cité en flammes pour mourir à Chinon peu de temps après.

Le Mans maintient son rôle d'importance lors des rivalités entre Plantagenêts et Capétiens. Jean sans Terre y demeure en 1200 et 1202. Les fonctions de résidence royale de la cité diminuent à mesure que s'amplifie son rôle militaire. En 1203, Le Mans bascule dans la mouvance capétienne ; Philippe Auguste remet Le Mans en douaire à Bérengère, veuve de Richard Cœur de Lion. Elle est la dernière représentante locale des Plantagenêts et redonne à la ville sa fonction de résidence royale jusqu'à sa mort en 1230.

CI-CONTRE

Dans le Vieux-Mans, les traces et les mystères de l'époque médiévale sont partout pour qui sait lever les yeux.

PAGE SUIVANTE

Un demi millénaire de l'histoire mancelle sépare l'achèvement de la cathédrale Saint-Julien des exploits de Wilbur Wright, pionnier de l'aviation qui fit voler son avion au dessus des Hunaudières en 1908, et auquel cette œuvre, due au sculpteur Paul-Maximilien Landowski et à l'architecte Paul Bigot, est dédiée, ainsi qu'à tous les précurseurs de l'aéronautique.

La guerre de Cent Ans

A l'écart des combats du début de la guerre (ce qui lui permet de renforcer ses fortifications), le comté du Maine, de par son emplacement, est impliqué dans la guerre de Cent Ans. Le long de la Sarthe, le quartier est protégé par une nouvelle enceinte et le chevet de la cathédrale est enserré d'une muraille. En 1370, Du Guesclin entre au Mans puis, en 1392, Le Maine est traversé par l'expédition punitive française en direction de la Bretagne. En 1420, tout le comté tombe dans l'obédience anglaise. En 1425, la ville est prise par Salisbury et reste sous domination anglaise jusqu'en 1448, année où elle est rendue aux « Français ».

Le dernier des comtes du Maine meurt en 1481, léguant ses biens au roi de France Louis XI. Le roi accorde à la ville sa première charte (confirmée en 1488), qui confère aux habitants, en sus d'autres privilèges, le droit d'élire un maire et ses échevins. En 1499, la « bonne ville » accueille le roi Louis XII. A cette époque, l'évêque choisi par le roi est à son service, et la ville est gérée par une municipalité dont les membres sont agents du roi.

